

# CÉLÉBRITÉS

---

ROLAND DE LASSUS

L'on fixe la naissance de l'illustre compositeur montois à 1520 ou à 1530. Enfant de chœur à l'église de Saint-Nicolas en Havré, il ne tarda pas à se distinguer par l'expression de sa voix. Ferdinand de Gonzague, général au service de Charles-Quint, l'amena avec lui à Milan et de là en Sicile. Au cours de ces voyages, le jeune musicien développa promptement son talent naissant. Un fait qui prouve combien ses aptitudes étaient appréciées de la façon la plus flatteuse, c'est qu'en 1541 il obtint à Rome, où il était venu se fixer, la place de maître de chapelle à l'église de Saint-Jean de Latran, fonctions qu'il conserva durant deux années, passé lesquelles il parcourut l'Europe en produisant toujours des ouvrages qui étendaient sa réputation.

En 1557 nous le retrouvons à Munich, où il avait été appelé par Albert V, dit *le Généreux*, et où il épousa Régina Weckinger, fille d'honneur de la duchesse de Bavière. En 1562, le duc Albert le nomma directeur de sa chapelle. C'est de cette époque que datent ses compositions les plus en renom. On lui décerna même alors le titre de *prince des musiciens*. Il fut comblé d'honneurs et reçut le meilleur accueil à la cour de Charles IX. Dans les dernières années de sa vie, une profonde mélancolie s'empara de lui et la mort le surprit en 1594. Lassus fut inhumé dans le cimetière de l'église des Franciscains, à Munich.

C'est en 1853 que la ville de Mons érigea au grand musicien la statue qui orne le Parc.

PHILIPPE DE MONS

Philippe de Mons compte également parmi les illustrations musicales de la cité montoise. Il naquit en 1517. On lui doit des ouvrages très importants,



Vue de la statue de Roland de Lassus, au Parc.

tels que des morceaux de musique religieuse, des messes, des motets et des madrigaux.

## JACQUES DU BROEUCQ

Au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle parut Jacques du Broeucq, dit *le Vieux*, un des meilleurs sculpteurs dont la Belgique s'honore. Il se rendit de bonne heure en Italie, à l'effet d'y perfectionner son talent. A son retour dans sa ville natale, le chapitre noble de Sainte-Waudru lui confia les importants ouvrages de son église. Il y dressa le superbe jubé qui orna la basilique jusqu'en 1797, époque où le vandalisme révolutionnaire le détruisit, divers autels décorés de statues et de bas-reliefs, ainsi qu'un buste en marbre blanc d'Éléonore d'Autriche, veuve de François I<sup>er</sup>, roi de France. Comme architecte, il fut le créateur du palais de l'archiduchesse Marie, reine de Hongrie, à Binche, du château de Mariemont, du plan du château de Boussu, édifices qui furent successivement détruits ensuite.

## JACQUES DE GUISE

Au nombre des annalistes célèbres, nous devons mentionner Jacques de Guise. L'historien commence ses annales du Hainaut à une époque passablement reculée : il fait partir sa chronique de l'an 1228 avant le Christ. Son ouvrage, écrit en latin, fut à diverses reprises traduit en français. Il mourut à Valenciennes, le 6 février 1399.

## FRANÇOIS VINCHANT

Les fastes du Hainaut furent également l'objet de patientes recherches de la part de François Vinchant. Il commence son récit à l'an 56 avant Jésus-Christ. Il s'égare moins dans une foule de faits fabuleux, de traditions et de conjectures plus ou moins vraisemblables dont Jacques de Guise s'est fait l'écho. Il était né à Mons le 12 février 1582 et fut enlevé par la peste en 1635.

## SCKOKART, COMTE DE TIRIMONT

Scockart, comte de Tirimont, né à Mons le 29 août 1633, se distingua comme diplomate. Il fut successivement grand bailli de la terre d'Avesnes, prévôt de Bapaume, de Bastogne et de Marche, conseiller des finances, membre du Conseil suprême à Madrid, du Conseil privé à Bruxelles et trésorier général des domaines aux Pays-Bas. Il fut chargé de représenter l'Espagne en qualité d'ambassadeur

plénipotentiaire au congrès de Ryswyck. On rapporte qu'il soutint son rang en cette dernière qualité avec une véritable magnificence. Il avait une suite nombreuse et occupait un bel hôtel à La Haye. Ses pages portaient un habit de velours vert, une camisole de soie verte, brodés d'argent, et un chapeau garni de plumes vertes et blanches. La livrée de ses domestiques était aussi fort riche et fort élégante. Il mourut à Bruxelles, le 8 mai 1708. Un magnifique mausolée en marbre lui fut élevé à l'église de Sainte-Gudule, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

#### HENRI-JACQUES PATTEY

Pattey, Henri-Jacques, également enfant de Mons, où il vit le jour le 22 août 1657, se distingua dans la carrière militaire. Grâce à sa bravoure, il parvint au grade de général-major de l'armée autrichienne. Plus tard, après la conquête du royaume de Naples, il fut nommé, pour sa conduite héroïque devant Gaëte, baron du Saint-Empire et vicaire général des deux provinces d'Abruzze. Il mourut dans sa ville natale, le 18 avril 1722.

#### CLAUDE-JOSEPH DE BETTIGNIES

L'un des artistes les plus illustres dont Mons a été le berceau fut Claude-Joseph de Bettignies, architecte et sculpteur, né le 23 novembre 1675. C'est à lui qu'est dû le char d'or actuel. Les chanoinesses, pour le récompenser de son travail, le nommèrent sculpteur à vie de leur chapitre.

On lui doit d'importants travaux, entre autres la reconstruction de l'église de Saint-Nicolas en Havré, incendiée en 1664 et rebâtie en 1702, la chapelle du couvent des filles de Sainte-Marie ou de la Visitation, transformée actuellement en musée de peinture, la restauration de l'église de Sainte-Élisabeth, incendiée le 10 avril 1714.

#### JEAN-BONAVENTURE-THIERY DU MONT, COMTE DE GAGES

L'un des guerriers montois célèbres fut Jean-Bonaventure-Thierry Du Mont, comte de Gages. Nommé officier aux gardes wallonnes, il partit pour l'Espagne où il prit part à la plupart des combats qui furent livrés dans la péninsule. Les importants services qu'il y rendit lui valurent le collier de la Toison d'Or ainsi que le titre de comte. Il devint même par la suite vice-roi, gouverneur et capitaine-général de la Navarre. Il mourut à Pampelune, le 31 janvier 1753, et le roi d'Espagne Charles III lui fit élever à ses frais dans l'église des Capucins de cette ville un superbe mausolée en marbre.

## CHARLES SOUDAIN DE NIEDERWERTH

Un autre brillant officier, né aux portes de Mons, à Hyon, en 1743, fut Charles Soudain de Niederwerth, général-major au service de l'Autriche. Il se couvrit de gloire à la bataille de Marengo, où il disputa aux Français avec le plus grand courage le ruisseau de Fontanone. Il reçut plusieurs graves blessures, et fut atteint à la tête d'un coup de feu. Il mourut à Bruxelles, le 3 février 1831.

## FRANÇOIS-GABRIEL-JOSEPH, MARQUIS DU CHASTELER

François-Gabriel-Joseph, marquis du Chasteler, qui vit le jour à Mons le 20 mars 1744, fut un lettré qui fit le plus grand honneur à sa ville natale. Gouverneur et prévôt de Binche, conseiller d'État d'épée, membre des états du Hainaut, tels étaient les titres flatteurs dont il fut successivement revêtu. Mais comme ami des lettres, il pris davantage la qualité d'académicien qui lui fut décernée en 1779, à raison de ses travaux littéraires. En 1781, l'impératrice Marie-Thérèse le désigna même comme directeur de l'Académie impériale et royale de Bruxelles. Il reçut au nom de ce corps savant, le 12 juillet 1782, le tsar Paul I<sup>er</sup> et la princesse de Wurtemberg, sa femme. Il mourut le 11 octobre 1789.

## LOUISE-MAXIMILIENNE-CAROLINE-EMMANUEL, PRINCESSE DE STOLBERG

N'oublions pas de mentionner ici une Montoise illustre, Louise-Maximilienne-Caroline-Emmanuel, princesse de Stolberg, qui naquit à Mons le 20 septembre 1752. A peine âgée de vingt ans, elle épousa Charles Stuart, petit-fils de Jacques II, qui avait pris le titre de comte d'Albany, âgé de cinquante-deux ans. Cette union ne fut point heureuse. Les époux s'étaient fixés à Florence, où le prince ne tarda pas à demander à l'ivresse l'oubli du trône dont il avait espéré la possession. La jeune et belle comtesse d'Albany était l'objet de l'attention générale. Son esprit éminent et ses autres qualités lui conciliaient tous les hommages. Des yeux noirs remplis de feu et de la plus douce expression joints à une peau très blanche et à des cheveux blonds, donnaient à sa beauté un éclat dont il était difficile de se défendre. Ce croquis flatteur nous est fourni par le comte Alfieri, qui s'éprit d'elle et qu'elle alla rejoindre à la mort de son époux.

« A la mort d'Alfieri, dit M. Delmotte, le savant bibliophile dont Mons fut également le berceau, la comtesse continua de résider à Florence. Son noble caractère, sa bonté, ses charmes, son goût pour les beaux-arts, son esprit, ses

connaissances étendues attiraient beaucoup de monde dans ses salons, qui étaient devenus célèbres, et aucun personnage de réputation ne passait à Florence sans présenter ses hommages à l'illustre veuve du dernier des Stuarts, à la femme qui avait inspiré les chants d'Alfieri. Elle mourut à Florence, le 9 janvier 1824, et repose à l'église de Santa-Croce. »

#### JEAN-GABRIEL-JOSEPH-ALBERT, MARQUIS DU CHASTELER

Encore un marquis du Chasteler à signaler. Jean-Gabriel-Joseph-Albert était le fils de François-Gabriel-Joseph, marquis du Chasteler, dont nous avons parlé plus haut. Né à Mons le 22 janvier 1763, il entra à seize ans au service de l'Autriche. Il passa aux Pays-Bas vers 1790, en qualité de lieutenant-colonel. Nommé commandant de Namur, il vit amener à lui le général La Fayette et vingt-deux officiers français, arrêtés sur le territoire autrichien, bien que ces derniers eussent déclaré qu'ils n'y étaient venus que pour demander asile. La courtoisie dont Chasteler fit preuve envers les prisonniers fut mal vue à Vienne, mais lui valut de grands égards de la part des Français, lorsqu'à la suite de la capitulation de la citadelle de Namur, il fut interné à Reims, comme prisonnier de guerre. Nous le retrouvons plus tard, en 1799, quartier-maître-général de l'armée austro-russe. En 1802, le premier consul lui faisait le meilleur accueil à Paris. Les hasards de la guerre le remirent en présence de l'armée française dans le Tyrol. Napoléon, irrité de la résistance qu'il rencontrait en cette région, avait publié un ordre du jour portant que le nommé Chasteler, soi-disant général au service d'Autriche, et moteur de l'insurrection du Tyrol, serait traduit devant une commission militaire, aussitôt qu'il serait prisonnier, et passé par les armes dans les vingt-quatre heures, comme chef de brigands.

Cette funeste éventualité ne se produisit heureusement pas, et Chasteler vit l'Autriche le récompenser de ses services en lui conférant le titre de gouverneur de la ville de Venise, où il mourut le 10 mars 1825.

#### LOUIS-JOSEPH LAHURE

Citons aussi Louis-Joseph Lahure, né à Mons le 29 décembre 1767, qui parcourut une brillante carrière militaire. A trente-deux ans, il conquérait, grâce à sa vaillance, à la bataille de La Trebbia, le grade de général de brigade. Membre du Corps législatif de France à partir de 1801, il fit partie de cette assemblée jusqu'à l'abdication de Napoléon.

En 1813, il fut créé baron, avec une riche dotation qu'il ne toucha jamais. Il mourut le 26 octobre 1853, en son château de Wavrechin, sous Douai.

## VINCENT DU VIVIER ET IGNACE-LOUIS DU VIVIER

Mentionnons maintenant deux autres enfants de Mons qui se sont illustrés dans la carrière des armes.

Vincent Du Vivier, né le 12 décembre 1774, entra comme volontaire au régiment des hussards de Jemmapes, le 18 janvier 1793. Il assista aux principaux combats qui assurèrent la conquête de la Belgique à la France victorieuse de l'Autriche. Nous le voyons monter à l'assaut d'Alexandrie en 1798, prendre part à la bataille des Pyramides, à l'assaut de Jaffa et à l'attaque de Saint-Jean d'Acre.

A son retour d'Égypte en France, Du Vivier, devenu capitaine, est signalé par le général en chef Menou à la bienveillance du premier consul, dans les termes les plus flatteurs. Plus tard, nous le retrouvons sur les champs de bataille d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau. Il prit sa retraite en 1807. En 1814, après la séparation de la Belgique et de la France, Vincent Du Vivier fut nommé par le gouvernement des Pays-Bas commandant de la place de Mons, comme lieutenant-colonel d'abord, puis comme colonel.

Après 1830, le gouvernement provisoire de la Belgique le nomma général de brigade et commandant de la place de Mons, poste qu'il conserva jusqu'au 16 janvier 1841. Il prit alors sa retraite avec le grade de lieutenant-général.

Le roi des Pays-Bas lui avait accordé des lettres de noblesse, le 4 juillet 1829. Il mourut à Mons, le 3 novembre 1851.

Ignace-Louis Du Vivier, qui vit le jour à Mons le 13 mars 1777, entra également dans l'armée et fit ses premières armes en Hollande, sous les ordres de Pichegru.

Il prit part aux campagnes d'Italie, et y conquit vaillamment ses grades. Il se distingua particulièrement à Iéna, lors des guerres de Prusse et de Pologne, et plus tard à Wagram, où il fut grièvement blessé, le 5 juillet 1809; sa brillante conduite lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur, sur le champ de bataille même.

Il eut le bonheur d'échapper au désastre de Russie, et ne tarda pas à se signaler en Saxe par de nouveaux faits d'armes. A Dresde, il reçut quatre coups de sabre et trois coups de lance.

Pendant la campagne de 1814, il n'eut pas moins de quatre chevaux tués sous lui. Admis avec son grade de colonel dans l'armée des Pays-Bas, il fut placé à la tête d'un régiment de hussards. Le 15 mars 1823, le roi Guillaume lui conférait le titre de baron.

Le gouvernement provisoire de la Belgique lui remit, en 1830, le commandement militaire des deux Flandres, en qualité de général de division, et il devint plus tard inspecteur-général de cavalerie.

Ignace-Louis Du Vivier s'éteignit dans sa ville natale, le 5 mars 1853, après une carrière des plus brillantes.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE-FERDINAND-THOMAS, BARON DE REIFFENBERG

N'oublions pas Frédéric-Auguste-Ferdinand-Thomas, baron de Reiffenberg, né à Mons le 14 novembre 1795, qui se distingua avec tant d'éclat dans le monde des lettres. Il devint en 1821 conservateur et bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque de Bruxelles et à celle de Bourgogne; puis, l'année suivante, professeur extraordinaire à l'Université de Louvain. Il fut enfin mis, en 1837, à la tête de l'importante Bibliothèque de Bourgogne, dont il était encore le conservateur en chef lors de son décès, survenu à Bruxelles le 18 avril 1850.

FRANÇOIS FÉTIS

Encore un illustre enfant de Mons : François Fétis, l'éminent compositeur et musicologue, né à Mons en 1784, mort en 1871. Il est l'auteur de la *Biographie des musiciens*, un véritable monument, et devint le directeur du Conservatoire de Bruxelles. Il était fils d'Antoine-Joseph Fétis, organiste de l'église de Sainte-Waudru.

ADOLPHE MATHIEU

Citons aussi Adolphe Mathieu, poète distingué, littérateur, né à Mons en 1804, qui mourut à Bruxelles, conservateur de la Bibliothèque de Bourgogne, en 1876. Le plus grand éloge que l'on puisse faire de son talent, n'est-ce point d'en donner un spécimen? Voici en quels termes il faisait en 1848 l'éloge de la patrie, si calme au milieu du vaste ébranlement qui se produisait alors en Europe, et exhortait ses confrères les gens de lettres à la célébrer dans leurs chants :

Chantez, frères, chantez cette sainte conquête,  
 Cette incroyable paix que nos lois nous ont faite  
 Et qui, de jour en jour, posément, par degrés  
 Réalise pour nous quelque nouveau progrès,  
 Que d'autres, bien souvent, par la force des armes,  
 Ne peuvent conquérir qu'au prix de tant de larmes!  
 Montrez cette Belgique au rang de nation  
 Se maintenant sans trouble et sans dissension;  
 Montrez cette Belgique et fière et fortunée,  
 De toutes les splendeurs par vos mains couronnée;  
 Montrez-la grande et forte, assurant d'un côté  
 Le règne heureux des lois et de la liberté,

De l'autre faisant face autant qu'il est en elle  
 A toute agression injuste et criminelle  
 Et de quelque danger que soit gros l'avenir,  
 Sûre d'en triompher ou de les prévenir.  
 Chantez, frères, chantez cette terre ennoblie!  
 Et nous, vos devanciers, dont la voix affaiblie  
 A cet insigne honneur n'ose plus aspirer,  
 Nous serons là, du moins, fier de vous admirer  
 Et de trouver en vous, en vous tous, nos poètes,  
 De nos cœurs, de nos vœux, les dignes interprètes,  
 De voir que la Belgique en ces jours triomphants  
 Va dans un même amour confondre ses enfants,  
 Et que, si haut enfin qu'atteigne son génie,  
 Cette mère féconde, entre toutes bénie,  
 Dans son sein généreux toujours pourra compter  
 Des bras pour la servir, des voix pour la chanter.

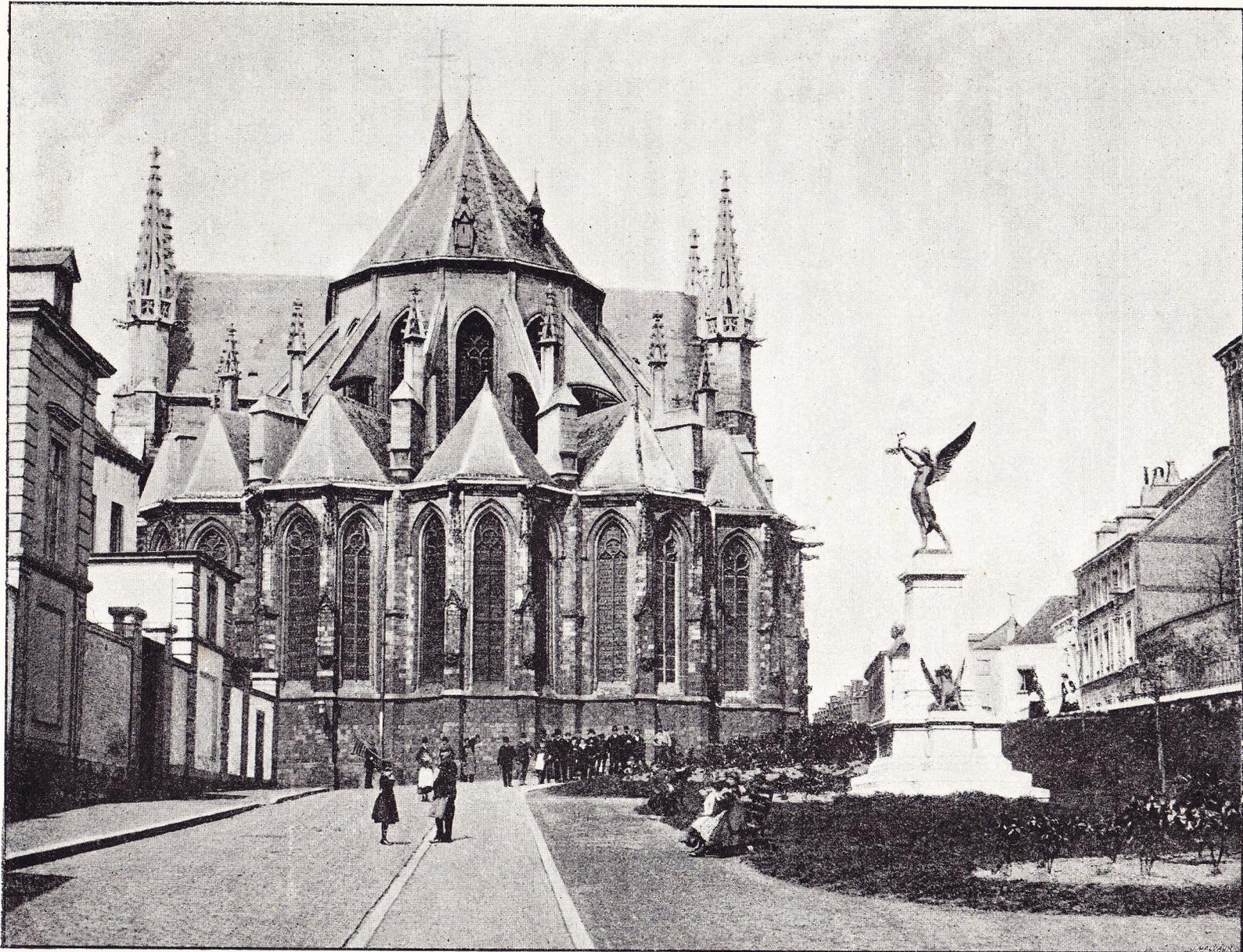
DÉSIRÉ DETHUIN, FRANÇOIS ET HUBERT DOLEZ

Parmi les administrateurs que la capitale du Hainaut a possédés, il faut mentionner deux de ses bourgmestres : MM. Désiré Dethuin et François Dolez. C'est à l'intelligente administration de ce dernier que la cité montoise est redevable d'embellissements notables. François Dolez mourut en 1883. Ses concitoyens, reconnaissants, lui ont élevé un monument, œuvre du regretté Charles Brunin, sculpteur montois enlevé dans toute l'efflorescence de son talent. Citons également Hubert Dolez, qui naquit à Mons, devint une des illustrations du barreau bruxellois et un homme politique éminent que le Roi nomma ministre d'État. Il succomba à Bruxelles.

JEAN-BAPTISTE DESCAMPS

Rappelons aussi le nom de Jean-Baptiste Descamps, un poète charmant, un esprit délicat, à qui l'on doit des œuvres ravissantes. Sa chanson wallonne *Quée biau p'tit fiu!* est une perle. Il suffit d'en citer le premier couplet pour en faire apprécier la saveur :

J'ai ein p'tit fiu e c'st ein anche, ein amour!  
 Il est si bieu! tiens, que c'nest rié de l'dire.  
 On l'ergardroit tout l'fin long d'ein grand jour!  
 As' vu' d'plaisi je m' sins breere ou bé rire.  
 Ouais mes l' pétotte eie l'pus drol' du jeu,  
 Il a n' frimouss', c'est craché l'sienn dé s'péere.  
 Ergaerd mein peu, dedef, quée biau p'tit fiu!  
 N'a-t-il nie jou pou coir' que d'lée l' bon Dieu  
 Au paradis on l'l'a fêet feere?



Vue du monument Dolez.

## JEAN-CHARLES HOUZEAU DE LEHAIE

Jean-Charles Houzeau de Lehaie compte, lui aussi, parmi les fils les plus illustres de Mons. Il y naquit le 7 octobre 1820. M. le lieutenant-général Liagre, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, a retracé la laborieuse existence de notre éminent concitoyen; c'est dans son travail que je puise les éléments de la présente notice. Après avoir fait au collège de sa ville natale de brillantes études, Houzeau vint à Bruxelles à l'âge de dix-huit ans, pour y suivre les cours de l'Université libre; mais il n'y prit aucun grade académique. Esprit chercheur, original, indépendant, il faisait marcher de front les études scientifiques, politiques et sociales.

Houzeau était encore sur les bancs du collège, que déjà se manifestait en lui un goût prononcé pour l'astronomie. A partir de 1843, on le voit publier coup sur coup ses mémoires sur les étoiles filantes périodiques, les comètes, la lumière zodiacale et l'aberration de la lumière.

En 1854 parut son remarquable *Essai d'une géographie physique de la Belgique au point de vue de l'histoire et de la description du globe*; en 1855, son mémoire *Sur la direction et la grandeur des soulèvements qui ont affecté le sol de la Belgique*; en 1857, enfin, son *Histoire du sol de l'Europe*. Tous ces travaux, où se révèle un admirable talent d'écrivain, sont, sous le rapport du fond comme sous celui de la forme, dignes de la plume de Humboldt.

En 1846, Houzeau entra comme aide à l'Observatoire de Bruxelles, qu'il abandonna en 1849. Quelques années plus tard, le général Nerenburger, chef du dépôt de la guerre, lui offrit la direction des opérations astronomiques destinées à compléter le réseau géodésique de la carte du pays. Houzeau consentit à coopérer à cette œuvre d'utilité publique. Il y travailla de 1854 à 1857. C'est à cette dernière date qu'il se rendit aux États-Unis. Dur envers lui-même, méprisant tout confortable, ayant l'habitude de voyager avec autant d'économie que de simplicité, il prit passage sur un vieux bateau à voile, qui faillit faire naufrage pendant la traversée. Il se fixa d'abord au Texas, où il partagea son temps entre l'étude de la nature et certains travaux d'agriculture et d'arpentage. La guerre de sécession l'obligea à quitter le pays, et il ne parvint à franchir la frontière mexicaine qu'au prix de mille dangers. Au commencement de 1863, nous le retrouvons à la Nouvelle-Orléans, où il devint rédacteur en chef du journal antiesclavagiste *La Tribune de la Nouvelle-Orléans*. En 1870, il abandonna cette position pour aller s'établir sous le beau ciel de la Jamaïque, où il reprit ses travaux de savant et de colon.

Houzeau avait été nommé membre de l'Académie royale de Belgique dès 1856, et à son retour en Europe la classe des sciences l'élut en qualité de directeur.

Il obtint le prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques pour la période de 1874-1878.

A la mort de Quetelet, en 1874, après bien des instances, on parvint à décider Houzeau à accepter la direction de l'Observatoire. Il fut placé à la tête de cet important établissement scientifique en 1876. Il le réorganisa et le dirigea jusqu'en 1883, époque à laquelle il se retira dans la paisible et modeste habitation où il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, survenue à la mi-juillet 1888.

Houzeau a refusé toutes les distinctions pendant sa vie, tous les honneurs après sa mort. Conformément à sa volonté, rien, pas même une simple pierre ne signale le lieu de sa sépulture; mais, comme l'a dit fort justement M. le lieutenant-général Liagre, par ses œuvres qui resteront il avait lui-même élevé à sa mémoire un monument impérissable.

#### ANTOINE CLESSE

Mons a le droit de s'honorer de compter parmi ses enfants Antoine Clesse, si justement surnommé le chansonnier patriotique et populaire. S'il ne vit point le jour dans la capitale du Hainaut, il y fut amené par ses parents dès sa plus tendre enfance. Son père était armurier, il le devint aussi. Mais la muse ne tarda pas à l'inspirer, et bientôt tous les instants qu'il ne consacrait point au travail il les voua à la poésie. Ses chansons eurent vite la vogue. Tout le monde connaît l'une des plus répandues d'entre elles : *La Bière*, qui fut traduite en quatre langues. Par ses vers, Clesse s'efforça toujours de développer dans l'esprit du peuple les sentiments les plus généreux. Dans la préface de son dernier livre, *Nouvelles Chansons et Poésies*, paru en 1888, il a dit, du reste, le mobile qui l'a constamment guidé : « L'amour que je voue à la famille, au pays, à l'humanité, les émouvants spectacles de la nature m'ont inspiré la plupart de ces chants. » Ceux-ci révèlent combien le poète aspirait aux manifestations de l'esprit de progrès. « Une chanson qui portait la date de 1848, écrivait-il, en 1887, fut énergiquement chantée par nos artisans, qui la redisent encore. *Ce que veut l'ouvrier* demandait et demande à nos gouvernants : le service obligatoire, l'instruction obligatoire, le droit de vote pour l'honnête homme qui sait lire et écrire, toutes choses à l'ordre du jour qui ne se sont pas réalisées, mais qui se réaliseront sous peu si nous avons des sentiments vraiment humains, si nous tenons à l'indépendance, à la grandeur, au salut de la patrie. »

Clesse chanta souvent la femme et l'enfant, « ce que dans l'humanité, s'écriait-il, Dieu a fait de plus beau, de meilleur au monde. » Il en devait être ainsi, car la chanson qu'il plaça à la première page de son œuvre dernière est consacrée à l'amour. Le plus bel hommage que je puisse rendre au chansonnier montois,

c'est de rappeler les vers charmants qu'il composa sur ce touchant sujet :

L'amour, c'est la source de vie.  
 C'est pour aimer que nous naissons ;  
 Le cœur pur et l'âme ravie,  
 Aimez, fillettes et garçons.  
 . . . . .  
 Plaignons l'être dans sa misère  
 Qui doit vieillir et mourir seul !  
 L'amour fait rayonner la mère,  
 Il semble rajeunir l'aïeul.  
 Tout se transforme à sa lumière,  
 Sans lui les palais sont maudits ;  
 Il fait au pauvre un paradis  
 De la mansarde ou la chaumière.  
 . . . . .  
 L'amour sort vivant des abîmes,  
 Il prêche la fraternité.  
 L'Éternel aux œuvres sublimes,  
 C'est l'amour dans l'immensité.  
 Permits à l'humble créature,  
 Dieu qui fais mûrir les moissons,  
 De répéter dans ses chansons  
 Ce grand refrain de la nature :  
 L'amour, de ses enchantements  
 Remplit les airs, la terre et l'onde ;  
 L'amour, c'est le maître du monde ;  
 Et dans la joie et les tourments,  
 Qu'il soit béni, car il féconde.

Antoine Clesse s'est éteint à Mons, le 9 mars 1889, à l'âge de soixante-treize ans, entouré de l'estime générale.

#### RENIER CHALON

Renier-Hubert-Ghislain Chalon naquit à Mons le 4 décembre 1802. Il termina de brillantes études à l'Université de Louvain où il fut reçu docteur en droit en 1824. Après 1830, il se trouva mêlé, dit M. Alphonse Wauters, à ce groupe de publicistes ardents et actifs qui donnait à Mons une animation particulière et où l'on distinguait Delmotte, Adolphe Mathieu, Rousselle, etc. Entraînés par le mouvement politique, associés aux projets de toute espèce qui surgissaient alors, ils se firent presque tous une réputation établie d'hommes aussi spirituels qu'instruits. Leur entente provoqua la formation de plusieurs associations dont quelques-unes n'ont pas cessé d'exister, comme la Société provinciale du Hainaut devenue depuis la Société des sciences, des arts et des lettres, et la Société des bibliophiles de Mons, dont Chalon fut le premier vice-président, et, après la mort de Delmotte père, le président. Pour celle-ci, ami autant que personne des vieux livres et des belles éditions, il a publié *La*

*Chronique du bon chevalier Gilles de Chin et Les Mémoires de messire Jean de Haynin*, édité avec De le Court père *Le Vœu du Héron*, et soigné une réimpression des *Souhaitz faitz à Tournay par quelques Franchois après la victoire de Mont-le-Héry*.

C'est vers 1840 que Chalon vint se fixer à Bruxelles. Ce fut alors qu'il s'attacha particulièrement aux études numismatiques.

Dès 1843, une Société belge de numismatique était fondée à Tirlemont, d'où elle fut transplantée à Bruxelles. Chalon en fut le collaborateur assidu. Il s'adonna aussi à la science de l'archéologie monumentale; disons, en passant, qu'il avait hérité ce goût de son père, qui le premier conçut le projet de doter l'église de Sainte-Waudru d'un escalier. Il ne faut pas négliger de noter que Chalon comptait parmi les meilleurs esprits excentriques de son époque : la publication du fameux catalogue fantaisiste de la bibliothèque du comte de Fortsas produisit une sensation inoubliable. Chalon ne se bornait pas à accomplir ces travaux multiples; il exerçait en outre les fonctions de receveur des contributions et il collaborait à bon nombre de publications périodiques : la *Revue française de numismatique*, *Le Bibliophile belge*, les *Archives du nord de la France et du midi de la Belgique*, la *Revue d'histoire et d'archéologie*, etc.

Chalon faisait partie de plusieurs sociétés savantes. Il était entré à l'Académie royale de Belgique en qualité de correspondant le 6 mai 1851; il en devint membre effectif le 4 mai 1859, et y occupa les fonctions de directeur en 1874. Le Roi l'avait, en 1882, promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

Il mourut à Bruxelles, le 23 février 1889.

COLLECTION NATIONALE



MONS

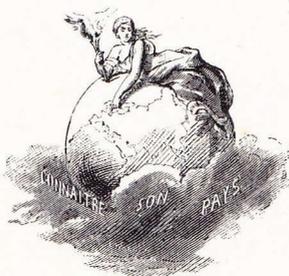
ET LE BORINAGE

BELCEIL. — L'ABBAYE DE CAMBRON

PAR

ALBERT DUBOIS

PHOTOGRAPHIES DE E. QUÉQUIN  
ET NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46